

Homère, *Odyssée*
Traduction Philippe Jaccottet (2004)
Chant XI

Quand on eut tous rejoint le navire et la mer,
on tira tout d'abord le navire dans l'eau divine,
on déposa le mât et les voiles dans le navire,
on chargea le bétail; puis nous-mêmes, enfin,
embarquâmes, chagrins, pleurant à chaudes larmes.
Alors, derrière le navire à la proue bleue,
le vent gonfla les voiles, compagnon que nous donnait
Circé aux beaux cheveux, la redoutable à voix de femme.
Quand on eut déposé tous les agrès dans le navire,
on se laissa conduire par le vent et le pilote.
Les voiles du bateau claquèrent tout le jour.
Le soleil se coucha, et l'ombre envahissait les rues,
il parvint aux confins du profond cours de l'Océan.

Là se trouvent la ville et le pays des Cimmériens,
couverts d'un voile de brouillard; sur eux, jamais
le soleil éclatant ne fait descendre ses rayons,
pas plus quand il gravit les hauteurs du ciel constellé
que lorsqu'à son zénith il se retourne vers la terre;
une funeste nuit s'étend sur ces infortunés.
Arrivés là, on fit échouer le bateau,
on sortit le bétail, puis on longea les eaux
de l'Océan jusqu'à l'endroit désigné par Circé.
Là, Pérymède, avec Euryloque, maintint
les victimes; tirant mon épée sur ma cuisse,
je fis d'abord un trou d'une coudée carrés;
je répandis autour la libation à tous les morts,
d'abord le lait miellé, ensuite le vin doux,
l'eau en troisième, et dessus, la farine blanche.
J'implorai longuement les têtes sans force des morts,
leur promettant, si je rentrais, une génisse,
ma plus belle génisse, avec un bûcher lourd d'offrandes
et, réservé au seul Tirésias, un bélier
noir sans tache, le meilleur de tout le troupeau.
Puis, le peuple des morts par veux et prière imploré,
je saisis les deux bêtes, leur tranchai la gorge
sur le trou; le sang noir coula; et du fond de l'Erèbe
les âmes des défunts trépassés affluèrent:
jeunes femmes, jeunes gens, vieillards usés par la vie,
jeunes filles portant au coeur leur premier deuil,
guerriers nombreux, blessés par les lances de bronze

et victimes d'Arès, qui portaient leurs armes sanglantes.
En foule autour du trou ils accouraient de tous côtés
avec d'étranges cris, et la peur verte me gagnait.
Alors, d'un ton pressant, j'enjoignis à mes compagnons
d'écorcher, de brûler les bêtes qui gisaient,
éborgnées par le cruel glaive, en adjurant les dieux,
la redoutable Perséphone et le puissant Hadès.
Puis, tirant mon épée aiguë contre ma cuisse,
je restai, empêchant les têtes sans force des morts
de s'approcher du sang avant qu'eût parlé Tirésias.

La première vint l'âme d'Elpénor mon compagnon :
il n'était pas encore sous la terre aux grandes routes,
nous avions laissé son corps dans le palais de Circé
sans pleurs, sans sépulture, appelés par d'autres travaux.
Mais je pleurai quand je le vis, pris de pitié
et je lui adressai ces paroles ailées:
« Comment vins-tu, ô Elpénor, dans la brume des ombres?
Tu fus plus vite à pied que moi sur mon navire... »
A ces mots, il me répondit en gémissant :
« Un dieu hostile et un excès de vin firent ma perte:
couché sur la terrasse de Circé, j'en oubliai
de reculer pour prendre le grand escalier;
marchant droit devant moi, je tombai du toit, me brisai
les vertèbres du cou, et mon âme fut chez Hadès.
Maintenant, je t'en supplie par les tiens qui ne sont pas là,
par ta femme, ton père, le gardien de ton enfance,
et ce fils que tu laissas seul en ton palais
- car je sais qu'en quittant les demeures d'Hadès
tu feras relâcher auprès de Circé ton navire -:
alors, seigneur, je t'en supplie, ne m'oublie pas!
Ne pars pas en m'abandonnant sans sépulture
et sans larmes, attirant la colère des dieux,
mais brûle-moi avec toutes les armes que j'avais,
dresse-moi un tombeau sur les rives de la mer grise
pour qu'il rappelle un malheureux aux hommes à venir.
Fais ces choses pour moi, sur mon tertre plante la rame
avec quoi je ramais parmi mes compagnons, quand je vivais! »
A ces mots, je lui dis en guise de réponse:
« Tout cela, malheureux, je le ferai pour toi. »
Ainsi demeurions-nous, échangeant ces tristes paroles,
moi à quelque distance avec mon glaive sur le sang,
et l'ombre de mon compagnon sur l'autre bord parlait beaucoup.
Alors l'âme survint d'Anticlée, ma mère défunte,
qui avait eu pour père le généreux Autolykos
et que j'avais laissée vivante en partant pour Ilion.
Je pleurai lorsque je la vis, pris de pitié,

mais, malgré ma tristesse, j'empêchai que la première elle approchât du sang, Tirésias n'ayant Point parlé.

Alors l'âme survint de Tirésias de Thèbes,
portant un sceptre d'or : il me reconnut et me dit :
« Qu'est-ce encor, malheureux? Quittant la clarté du soleil,
tu viendrais vois les morts et cet empire sans douceur?
Écarte-toi du trou, détourne donc ton glaive aigu,
que je boive le sang et te dise la vérité. »
A ces mots, m'écartant, je remis au fourreau
mon glaive à clous d'argent; et, dès qu'il eut bu le sang noir,
le devin sans défaut m'adressa ces paroles:
« Tu désires un doux retour, illustre Ulysse :
un dieu va te l'aigrir. Car je ne pense pas
que Poseidon oublie, son âme est pleine de rancune,
il t'en veut d'avoir aveuglé l'un de ses fils.
Vous pourrez néanmoins, malgré tous vos maux, aboutir,
si tu restes ton maître et le maître de tes marins,
sitôt que tu approcheras ton beau navire
de l'île du Trident, échappant aux eaux violettes
pour voir paître les vaches, les moutons
du dieu Soleil, celui qui voit et entend tout.
Si tu n'y touches pas et ne penses qu'à ton retour,
vous pourrez arriver, malgré tous vos maux, en Ithaque,
Mais si vous y touchez, je puis te garantir la perte
de ton navire et de tes gens; et que tu en réchappes, toi,
ce sera non sans bien du mal, tous tes compagnons morts,
sur un vaisseau d'emprunt, pour trouver chez toi d'autres peines :
des hommes insolents dévorant tes richesses,
courtisant ton épouse et la comblant de leurs cadeaux.
Mais sans doute, rentré, tu leur feras payer ces crimes.
Lors donc que tu auras tué chez toi les prétendants,
par la ruse ou la force, à la pointe du glaive,
tu devras repartir en emportant ta bonne rame,
jusqu'à ce que tu aies retrouvé ceux qui ignorent
la mer, et qui ne mêlent pas de sel aux aliments;
ils ne connaissent pas les navires fardés de rouge,
ni les rames qui sont les ailes des navires.
Et voici, pour t'y retrouver, un signe clair:
lorsque quelqu'un, croisant ta route, croira voir
sur ton illustre épaule une pelle à vanner,
alors, plantant ta bonne rame dans la terre,
offre un beau sacrifice au seigneur Poseidon:
bélier, taureau, verrat capable de couvrir les truies ;
puis retourne chez toi, offre les saintes hécatombes
à tous les Immortels qui possèdent le ciel immense
dans l'ordre rituel, et la mort viendra te chercher

hors de la mer, une très douce mort qui t'abattra
affaibli par l'âge opulent; le peuple autour de toi
sera heureux. Je t'ai parlé selon la vérité. »

A ces mots, je lui dis en guise de réponse :

« Voila donc, Tirésias, ce que les dieux m'auront filé.

Mais voyons! parle-moi sans rien dissimuler:

je vois la, devant moi, l'ombre de ma mère défunte;

elle se tient muette près du sang et n'ose pas

regarder dans les yeux son fils, ni lui parler.

Dis-moi, seigneur, comment me faire reconnaître. »

A ces mots, il me dit aussitôt en réponse:

La chose est simple à dire et à faire comprendre:

Tous ceux des trépassés auxquels tu donneras licence

De s'approcher du sang te parleront selon la vérité.

Ceux que tu en écarteras redescendront. »

A ces mots, l'âme du Thébain s'en retournera
dans les maisons d'Hadès, ayant achevé son oracle.

Moi, immobile, j'attendis jusqu'à ce que ma mère

vînt boire le sang noir; elle me reconnut alors

et, tout en gémissant, me dit ces paroles ailées:

« Ô mon enfant, comment vins-tu dans la brume de l'ombre,
encor vivant? Car les vivants ne la voient pas sans peine.

Entre eux et nous sont de grands fleuves et d'affreux courants

Et l'Océan d'abord, qu'on ne peut songer à franchir

à pied, mais pour lequel il faut un bon navire!

Vins-tu de Troie ici après avoir longtemps erré

sur ton navire, avec tes gens, et n'as-tu pas encor

gagné Ithaque et vu ta femme en ton palais? »

A ces mots, je lui dis en guise de réponse:

« Mère, j'ai dû descendre chez Hadès

afin d'y consulter l'âme de Tirésias de Thèbes.

Je suis encore loin de la Grèce et n'ai pas mis

le pied sur notre sol; j'erre, victime du malheur,

depuis le jour que j'ai suivi Agamemnon

vers Troie aux beaux poulains pour combattre ce peuple.

Mais voyons! parle-moi sans rien dissimuler:

quelle espèce de mort cruelle te dompta?

Est-ce une longue maladie, ou Artémis la sagittaire

qui vint de ses plus douces flèches te frapper?

Parle-moi de mon père et de mon fils laissés là-bas :

jouissent-ils encor de mon pouvoir, ou est-ce un autre

qui l'exerce déjà? Dit-on que je ne viendrai plus?

Conte-moi les pensers et la conduite de ma femme :

reste-t elle à son fils, en gardienne de la maison,

ou a-t elle déjà épousé quelque noble Grec? »

A ces mots répondit ma mère souveraine:

« Oui certes! Pénélope attend avec patience
en ton palais! Toutes ses misérables nuits,
tous ses jours se consomment dans les pleurs...
Personne encor n'a pris ton beau pouvoir, ton fils
gère en paix ton domaine et assiste aux festins
harmonieux, qui sont un des devoirs des princes juges:
on l'invite partout. Pour ton père, il ne bouge pas
de la campagne, et ne va même plus en ville; il n'a
ni cadre, ni manteaux, ni draps moirés pour se coucher:
l'hiver, il dort avec les serviteurs de la maison
près du feu, dans la cendre, et le corps couvert de haillons;
puis, quand viennent l'été et l'automne abondant,
il a pour couche un peu partout sur les coteaux
de ses vignobles, des jonchées de feuilles mortes.
C'est là qu'il va s'étendre, affligé, et son deuil s'accroît
de pleurer ton absence, et l'âge douloureux survient.
C'est ainsi que moi-même ai achevé ma destinée:
car ce n'est ni l'adroite Sagittaire en notre salle
qui vint de ses plus douces flèches me frapper,
ni une maladie qui m'atteignit, de celles qui
par une affreuse consommation du corps chassent la vie.
C'est le regret, c'est le souci de toi, mon noble Ulysse,
c'est mon amour pour toi qui m'ont ôté la douce vie. »
A ces mots, moi, je méditai, je désirai
d'étreindre l'âme de ma mère trépassée.
Trois fois je m'élançai, mon coeur me pressait de l'étreindre,
trois fois hors de mes mains, pareille à une ombre ou un songe,
elle s'enfuit; à chaque fois mon chagrin s'aiguissait,
et je lui adressai ces paroles ailées:
« Mère, pourquoi ne pas rester quand je voudrais t'étreindre
afin que, jusque chez Hadès nous embrassant,
nous puissions, tous les deux, savourer le frisson des larmes?
Ceci n'est-il qu'un spectre que la grande Perséphone
a suscité, pour que je redouble de plaintes? »
A ces mots répondit ma souveraine mère:
« Hélas! mon fils, le plus malheureux des mortels,
Perséphone, fille de Zeus, ne veut pas te leurrer:
ce n'est que la condition de l'homme lorsqu'il meurt.
Les nerfs ne tiennent plus ni les chairs ni les os ensemble,
mais la force du feu qui se consume les détruit
aussitôt que la vie a quitté les ossements blancs;
l'âme, elle, comme un songe, s'est enfuie à tire d'aile.
(...)

Virgile, Énéide, livre XI

Ils allaient obscurs, dans la nuit solitaire à travers l'ombre et à travers les demeures vides et le vain royaume de Dis : tel, le chemin qu'on fait dans les bois, par une lune incertaine, sous une méchante lumière, quand Jupiter a enfoui le ciel dans l'ombre et que la sombre nuit a enlevé aux choses leur couleur.

Dans le vestibule même, à l'entrée des gorges de l'Orcus, le Deuil et les Remords vengeurs ont fait leur lit ; là habitent les pâles Maladies, et la triste vieillesse, et la Crainte, et la Faim mauvaise conseillère, et la hideuse Pauvreté, formes terribles à voir, et la Mort, et la Souffrance ; puis, le Sommeil, frère de la Mort, et les Joies mauvaises de l'esprit, et, sur le seuil en face, la Guerre meurtrière, et les chambres de fer des Euménides, et la Discorde insensée, avec sa chevelure de vipères nouée de bandelettes sanglantes.

Au milieu, un ormeau opaque, énorme, déploie ses rameaux et ses branches séculaires, demeure, dit-on, que hantent communément les vains Songes, fixés sous toutes les feuilles.

En outre, mille fantômes monstrueux de bêtes sauvages variées s'y rencontrent : les Centaures, à l'écurie devant les portes, et les Scylles bifformes, et Briarée aux cent bras, et le monstre de Lerne poussant des sifflements horribles, et la Chimère armée de flammes, et les Gorgones, et les Harpies, et la forme de l'Ombre au triple corps. Tremblant alors d'une subite épouvante, Énée saisit son glaive et en présente la pointe acérée aux monstres qui l'obsèdent ; et, si sa docte compagne ne l'avertissait que ce sont des âmes ténues, sans corps, qui volettent sous une enveloppe sans consistance, il se ruerait sur elles et pourfendrait vainement des ombres avec son glaive.

De là part une route qui mène aux ondes de l'Achéron du Tartare [...]. Là toute une foule se ruait à flots pressés sur la rive : mères, époux, héros magnanimes dont le corps a fourni la carrière de la vie, enfants, jeunes filles qui ne connurent point les noces, jeunes gens qui furent placés sur le bûcher devant les yeux de leurs parents; aussi nombreux que les feuilles qui tournoient et tombent dans les bois au premier froid de l'automne; aussi nombreux que les oiseaux qui se rassemblent, venant de la haute mer, sur le continent, quand la froide saison les fait fuir à travers l'océan et les chasse vers les terres de soleil. Dressés, ils demandaient tous à passer les premiers, et tendaient les mains dans leur avidité d'atteindre l'autre rive. Mais le triste nocher prend tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là, et repousse loin du rivage ceux qu'il a écartés.

Extrait de : Virgile, *Énéide*, traduction M. Rat. "GF-Flammarion", 1965, p. 136-137. © Flammarion.

Dante, L'Enfer

Chant premier

[...] "Es-tu donc ce Virgile et cette source
qui répandis si grand fleuve de langage ?"
lui répondis-je, avec la honte au front.

"Ô lumière et honneur de tous les poètes,
que m'aident la longue étude et le grand amour

qui m'ont fait chercher ton ouvrage.
Tu es mon maître et mon auteur
Tu es le seul où j'ai puisé
Le beau style qui m'a fait honneur.

[Virgile accepte alors de guider Dante, et lui dit :]

Donc pour ton mieux je pense et je dispose
Que tu me suives, et je serai ton guide,
Et je te tirerai d'ici vers un lieu éternel,
Où tu entendras les cris désespérés;
Tu verras les antiques esprits dolents
Qui chacun crie à la seconde mort;
Et tu verras ceux qui sont contents
Dans le feu, parce qu'ils espèrent venir
Un jour futur aux gens heureux.
Et si tu veux ensuite monter vers eux
Une âme se trouvera, bien plus digne que moi :
A elle je te laisserai à mon départ;
Car cet empereur qui est là-haut,
Comme je fus rebelle à sa loi,
Ne veut pas qu'on vienne par moi à sa cité.
En tous lieux il gouverne, et là il règne :
Là est sa ville et son haut siège.
Ô bienheureux celui qu'il y choisit !"
Et moi, à lui : "Poète, le te prie,
Par ce Dieu que tu n'as pas connu,
Pour que je fuie ce mal et pire,
Que tu me mènes là où tu as dit,
En sorte que je voie la porte de saint Pierre,
Et ceux que tu décris si emplis de tristesse."
Alors il s'ébranla, et je suivis ses pas.

Extrait de : Dante, *L'Enfer*, traduction J. Risset, "GF-Flammarion",
v. 79-78 et 112-136, p. 29. © Flammarion.

Théophile Gautier, [La Comédie de la mort](#) (1838)

À travers les soupirs, les plaintes et le râle
Poursuivons jusqu'au bout la funèbre spirale
De ses détours maudits.
Notre guide n'est pas Virgile le poète,
La Béatrix vers nous ne penche pas la tête
Du fond du paradis.

Pour guide nous avons une vierge au teint pâle

Qui jamais ne reçut le baiser d'or du hâle
Des lèvres du soleil.
Sa joue est sans couleur et sa bouche bleuâtre,
Le bouton de sa gorge est blanc comme l'albâtre,
Au lieu d'être vermeil.

Un souffle fait plier sa taille délicate ;
Ses bras, plus transparents que le jaspe ou l'agate,
Pendent languissamment ;
Sa main laisse échapper une fleur qui se fane,
Et, ployée à son dos, son aile diaphane
Reste sans mouvement.

Plus sombres que la nuit, plus fixes que la pierre,
Sous leur sourcil d'ébène et leur longue paupière
Luisent ses deux grands yeux,
Comme l'eau du Léthé qui va muette et noire,
Ses cheveux débordés baignent sa chair d'ivoire
À flots silencieux.

[...]

Sur le pas de ce guide au visage impassible.
Nous marchons en suivant la spirale terrible
Vers le but inconnu,
Par un enfer vivant sans caverne ni gouffre,
Sans bitume enflammé, sans mers aux flots de soufre,
Sans Belzébuth cornu.

Extrait de : Théophile Gautier, *La Comédie de la mort*,
Paris, éd. Dessessart, 1838.

Émile Zola, [*Germinal*](#) (1885) I^{ère} partie, chap. V

Dans la cheminée, Catherine et Étienne s'attardèrent, tandis que les haveurs glissaient jusqu'en bas. C'était une rencontre, la petite Lydie, arrêtée au milieu d'une voie pour les laisser passer, et qui leur racontait une disparition de la Mouquette, prise d'un tel saignement de nez, que depuis une heure elle était allée se tremper la figure quelque part, on ne savait pas où. Puis, quand ils la quittèrent, l'enfant poussa de nouveau sa berline, éreintée, boueuse, raidissant ses bras et ses jambes d'insecte, pareille à une maigre fourmi noire en lutte contre un fardeau trop lourd. Eux, dévalaient sur le dos, aplatissaient leurs épaules, de peur de s'arracher la peau du front ; et ils filaient si raide, le long de la roche polie par tous les derrières des chantiers, qu'ils devaient, de temps à autre, se retenir aux bois, pour que leurs fesses ne prissent pas feu, disaient-ils en plaisantant.

En bas, ils se trouvèrent seuls. Des étoiles rouges disparaissaient au loin, à un coude de la galerie. Leur gaieté tomba, ils se mirent en marche d'un pas lourd de fatigue, elle devant, lui derrière. Les lampes charbonnaient, il la voyait à peine, noyée d'une sorte de brouillard fumeux [...]

Maintenant, autour d'eux, la vie souterraine grondait, avec le continuel passage des porions, le va-et-vient des trains, emportés au trot des chevaux. Sans cesse, des lampes étoilèrent la nuit. Ils devaient s'effacer contre la roche, laisser la voie à des ombres d'hommes et de bêtes, dont ils recevaient l'haleine au visage. Jeanlin, courant pieds nus derrière son train, leur cria une méchanceté qu'ils n'entendirent pas, dans le tonnerre des roues. Ils allaient toujours, elle silencieuse à présent, lui ne reconnaissant pas les carrefours ni les rues du matin, s'imaginant qu'elle le perdait de plus en plus sous la terre ; et ce dont il souffrait surtout, c'était du froid, un froid grandissant qui l'avait pris au sortir de la taille, et qui le faisait grelotter davantage, à mesure qu'il se rapprochait du puits. Entre les muraillements étroits, la colonne d'air soufflait de nouveau en tempête. Il désespérait d'arriver jamais, lorsque, brusquement, ils se trouvèrent dans la salle de l'accrochage.

Chaval leur jeta un regard oblique, la bouche froncée de méfiance. Les autres étaient là, en sueur, dans le courant glacé, muets comme lui, ravalant des grondements de colère. Ils arrivaient trop tôt, on refusait de les remonter avant une demi-heure, d'autant plus qu'on faisait des manœuvres compliquées, pour la descente d'un cheval. Les chargeurs emballaient encore des berlines, avec un bruit assourdissant de ferrailles remuées, et les cages s'envolaient, disparaissaient dans la pluie battante qui tombait du trou noir. En bas, le bougnou, un puisard de dix mètres, empli de ce ruissellement, exhalait lui aussi son humidité vaseuse. Des hommes tournaient sans cesse autour du puits, tiraient les cordes des signaux, pesaient sur les bras des leviers, au milieu de cette poussière d'eau dont leurs vêtements se trempaient. La clarté rougeâtre des trois lampes à feu libre, découpant de grandes ombres mouvantes, donnait à cette salle souterraine un air de caverne scélérate, quelque forge de bandits, voisine d'un torrent. [...]

Cependant, les manœuvres continuaient dans le puits, le marteau des signaux avait tapé quatre coups, on descendait le cheval ; et c'était toujours une émotion, car il arrivait parfois que la bête, saisie d'une telle épouvante, débarquait morte. En haut, lié dans un filet, il se débattait éperdument ; puis, dès qu'il sentait le sol manquer sous lui, il restait comme pétrifié, il disparaissait sans un frémissement de la peau, l'œil agrandi et fixe. Celui-ci étant trop gros pour passer entre les guides, on avait dû, en l'accrochant au-dessous de la cage, lui rabattre et lui attacher la tête sur le flanc. La descente dura près de trois minutes, on ralentissait la machine par précaution. Aussi, en bas, l'émotion grandissait-elle. Quoi donc ? est-ce qu'on allait le laisser en route, pendu dans le noir ? Enfin, il parut, avec son immobilité de pierre, son œil fixe, dilaté de terreur. C'était un cheval bai, de trois ans à peine, nommé Trompette.

— Attention ! criait le père Mouque, chargé de le recevoir. Amenez-le, ne le détachez pas encore.

Bientôt, Trompette fut couché sur les dalles de fonte, comme une masse. Il ne bougeait toujours pas, il semblait dans le cauchemar de ce trou obscur, infini, de cette salle profonde, retentissante de vacarme. On commençait à le délier, lorsque Bataille, dételé depuis un instant, s'approcha, allongea le cou pour flairer ce compagnon, qui tombait ainsi de la terre. Les ouvriers élargirent le cercle en plaisantant. Eh bien ! quelle bonne odeur lui trouvait-il ? Mais Bataille s'animait, sourd aux moqueries. Il lui trouvait sans doute la bonne odeur du grand air, l'odeur oubliée du soleil dans les herbes. Et il éclata tout à coup d'un

hennissement sonore, d'une musique d'allégresse, où il semblait y avoir l'attendrissement d'un sanglot. C'était la bienvenue, la joie de ces choses anciennes dont une bouffée lui arrivait, la mélancolie de ce prisonnier de plus qui ne remonterait que mort.

— Ah ! cet animal de Bataille ! criaient les ouvriers, égayés par ces farces de leur favori. Le voilà qui cause avec le camarade.

Trompette, délié, ne bougeait toujours pas. Il demeurait sur le flanc, comme s'il eût continué à sentir le filet l'étreindre, garrotté par la peur. Enfin, on le mit debout d'un coup de fouet, étourdi, les membres secoués d'un grand frisson. Et le père Mouque emmena les deux bêtes qui fraternisaient.



[Delacroix, Dante et Virgile aux Enfers \(1822\)](#) 189 X 241 cm